

EDUCATION CIVIQUE

Le rugby, une école de civisme

Toute société n'existe que par rapport à ses règles. Dans les sociétés anciennes, la loi s'inscrivait dans un cadre religieux qui lui donnait un caractère sacré. Depuis des millénaires, l'homme a compris que seul le respect des règles, le respect des limites permet le jeu social, c'est à dire le fonctionnement de la société dans laquelle les individus qui la composent jouant un rôle complémentaire, permettent finalement à la société d'exister. Cette complémentarité des fonctions sociales entre : " ceux qui prient ", " ceux qui se battent ", " ceux qui travaillent ", apparaît dès le néolithique.

Elle donne le premier cadre aux grandes civilisations de l'humanité.

1 – L'équipe de rugby : complémentarité et solidarité

Quand Jean Giraudoux écrit que l'équipe de rugby représente "la proportion idéale entre les hommes", il ne fait que réactualiser le vieux mythe de la société idéale que cherchait déjà Platon.

L'équipe de rugby donne en effet sa place aussi bien à celui qui est grand, robuste, puissant, qu'à celui qui est plus fluide, agile, rapide (encore que le rugby professionnel contemporain de haut niveau tende à faire occuper tous les postes par des athlètes le plus souvent au gabarit imposant).

Cette complémentarité des morphologies et des fonctions des joueurs selon leur poste a parfois suscité la comparaison d'une équipe de rugby avec une armée. Il est vrai que le rugby, comme "l'art de la guerre" (cette expression est sans doute discutable !) fonctionnent selon des notions de stratégie qui ont pour but de tirer le meilleur parti des forces dont dispose chaque camp (sportif ou militaire). La célèbre bataille de Marathon en septembre 490 avant J.C. est un bel exemple de stratégie "rugbistique". L'armée grecque composée de 10 000 citoyens et 600 Platéens affronte l'armée perse qui selon la tradition était composée de 10 000 hommes (plus vraisemblablement 20 000). Le *stratège* Miltiade ayant disposé son armée en ligne face aux Perses, diminue le nombre de combattants au centre et renforce les ailes. Pendant que l'infanterie grecque, fixe en reculant un peu l'essentiel de l'armée adverse, Miltiade lance l'aile droite conduite par le *polémarque* (celui qui est à la tête de l'armée ; le général en chef) Callimachos et l'aile gauche formée des Platéens. Les deux ailes débordent le centre et encerclent l'armée ennemie. Les Grecs ont eu 192 morts et les Perses environ 6 400, nombre assuré car les athéniens avaient fait vœu de sacrifier à Artémis autant de chèvres qu'ils auraient tué d'ennemis !

Cette stratégie guerrière ne manque pas d'évoquer la combinaison classique du rugby qui consiste à fixer les avants et le maximum de défenseurs adverses puis à déborder par les ailes afin d'envoyer un ailier marquer l'essai.

On peut noter que les valeurs de solidarité et de fraternité sont également présentes hors du terrain lors de ce qu'il est convenu d'appeler "la troisième mi temps".

2 – Le respect de la règle, de la limite de la loi

Le rugby est un sport d'engagement physique total dans lequel la violence fait souvent partie du jeu. Mais cette violence doit toujours être canalisée, encadrée par de règles strictes. Sans ce respect des règles, aucun jeu n'est possible.

Si pour le non initié le rugby ne consiste qu'en une bagarre entre trente joueurs autour d'un ballon au rebond bizarre, le jeu se déroule en fait sur un terrain limité par les lignes de touche et d'en but, lui même divisé par les deux lignes de 22 mètres et la ligne centrale. Dans ce monde tracé au sol la ligne blanche est une limite qui a force de loi, comme dans la mythologie romaine, la sillou tracé par Romulus pour définir la *Roma quadrata*. Dans le mythe, lorsque Rémus franchit le sillou qui symbolise les murailles de la future cité, donc l'espace au sein duquel la loi de la cité qui va permettre son épanouissement s'applique, il est tué. Dans le jeu de rugby celui qui franchit la limite, qui ne respecte pas la loi inscrite dans l'espace de jeu par les lignes ou dans les textes par les règles du jeu, est pénalisé. Il est à remarquer qu'au rugby, (et peut être en partie à cause de la violence du jeu) les décisions de l'arbitre, contrairement à d'autres sports populaires, sont très rarement contestées. Les joueurs de rugby et tous les membres du monde de l'*Ovalie* semblent avoir compris que seul le respect de l'arbitre et des règles qu'il fait appliquer peut permettre à leur sport d'exister.

" Il faut combattre pour ses lois comme pour ses murailles " a écrit au VI^e siècle avant J.C. le philosophe Héraclite d'Ephèse. Les murailles, comme les lois défendent la cité, les unes contre les ennemis extérieurs, les autres contre les menaces de destruction venant de l'intérieur du groupe social lui même.

Cet apport du rugby à l'éducation du citoyen n'est sans doute pas la moindre des qualités de ce jeu.